

# Quelques aspects de la culture Basarabi en regardant surtout la Transylvanie

Valentin Vasiliev (Roumanie)

Aborder certains aspects concernant la culture Basarabi de Transylvanie intracarpatique implique de prendre en ligne de compte le stade des connaissances que l'on détient de cette culture dans les autres zones de la Roumanie. En premier lieu il est donc indispensable de procéder à une remémoration succincte de certaines idées déjà exprimées sur cette culture, parce qu'elles reflètent en même temps une certaine manière d'approche des problèmes en question.

Initialement, il a été lancé l'idée selon laquelle la culture Basarabi est née sous l'influence cimmérienne<sup>1</sup>. Plus tard on a considéré qu'elle est apparue sur le fonds locale<sup>2</sup>. En réalité, pour nous maintenir dans les limites d'un point de vue scientifique, une composante illyrienne ne saurait être niée<sup>3</sup>.

Pour ce qui est de l'aspect chronologique, la culture Basarabi a été placée entre la moitié du VIII<sup>e</sup> siècle et la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J. C.<sup>4</sup>

Par la suite, elle a été datée au VIII<sup>e</sup> siècle et dans la première moitié du VII<sup>e</sup><sup>5</sup>. Plus récemment, les débuts de la culture ont été repoussés au IX<sup>e</sup> siècle av. J.C.<sup>6</sup> Il s'ensuit que, du point de vue de la chronologie, on peut constater la même mobilité excessive des idées. Aussi devrait-on imposer un plus de rigueur pour ce qui est de formuler des hypothèses, afin d'endiguer la prolifération de théories abandonnées plus tard avec la même nonchalance qui a présidé à leur création.

L'étude des découvertes Basarabi du Banat révèle des éléments nouveaux. Il n'en demeure pas moins qu'il continue à persister suffisamment d'incertitudes, parce qu' "aucune des stations investiguées n'a offert une stratigraphie verticale qui illustre clairement, par des dépôts successifs, toutes les phases de l'évolution de la culture Basarabi de la zone sud-ouest de la Roumanie"<sup>7</sup>. Au stade actuel, afin d'éviter d'autres discussions stériles, il s'impose que l'investigation de la culture Basarabi tienne compte de toutes les données qu'offre l'ensemble des recherches concernant le premier âge du fer, dans chaque région où est attestée cette culture. La priorité doit être accordée aux découvertes (dans chaque zone) qui offrent des indices stratigraphiques, les seules qui soient en mesure d'éclairer la manière et le moment où apparaît et évolue la culture Basarabi en rapport avec le fonds hallstättien local.

Encore que les découvertes qui offrent des indices stratigraphiques soient relativement peu nombreuses, elles existent pourtant aussi bien dans l'aire extracarpatique que dans l'aire intracarpatique de la Roumanie. Ainsi, dans le sud de la Moldavie, à Ijdileni-Frumușița (département de Galați), il a été identifié au-dessus d'un niveau Babadag III un niveau très consistant appartenant à la culture Basarabi<sup>8</sup>. Une situation analogue - des matériaux Basarabi au-dessus d'un niveau Babadag III - est présente aussi dans le nord de la Dobroudja, à Tichilești<sup>9</sup>. Etant donné que la phase Babadag III comprend aussi le VII<sup>e</sup> siècle av. J. C.<sup>10</sup> (fait confirmé aussi par la fibule datant du VII<sup>e</sup> siècle av. J. C., trouvée dans l'établissement d'Enisala, correspondant exclusivement à la phase Babadag III<sup>11</sup>), il est évident que la période où la culture Basarabi est présente à Ijdileni-Frumușița et Tichilești doit être jugée en rapport avec ces situations concrètes. Il n'en est pas moins vrai que la longue durée d'évolution de la phase Babadag III, durant deux siècles (VIII<sup>e</sup> - VII<sup>e</sup> siècles av. J. C.), peut engendrer des interprétations. Néanmoins, afin de demeurer dans des limites raisonnables, la datation des matériaux Basarabi mis au jour dans les deux localités mentionnées ne saurait être placée avant le VII<sup>e</sup> siècle av. J. C. D'ailleurs, les fragments Basarabi si peu nombreux, mentionnés jusqu'à cette heure à Babadag, ont été découverts dans une fosse appartenant au niveau Babadag III (un autre fragment ayant été mis au jour dans le remplissage du fossé de défense)<sup>12</sup>. Les découvertes faites à

Babadag confirment donc la position stratigraphique et chronologique de la culture Basarabi dans son aire orientale d'expansion, ce dont témoignent aussi les découvertes mentionnées ci-dessus. Nous avons jugé nécessaire de rappeler la situation mise en évidence à Babadag parce que, dans le répertoire des découvertes faites à propos de la culture Basarabi A. Vulpe affirme qu'à Babadag la céramique Basarabi se trouve en-dessous de matériaux appartenant à la phase Babadag III<sup>13</sup>. C'est ainsi que, en vue d'accréditer certaines idées, on introduit dans le circuit scientifique des données (intentionnellement) erronées. Le fait est d'autant plus regrettable que cette fausse affirmation est attribuée à S. Morintz qui, tel qu'on l'a vu, affirme tout autre chose<sup>14</sup>.

Il y a près de quatre décennies, les investigations réalisées à Popești-Nucet donnaient lieu à une situation stratigraphique très importante: deux niveaux Basarabi consistants<sup>15</sup>, situés au-dessus d'un niveau hallstattien cannelé, auquel on a donné initialement le nom de "pré-Basarabi"<sup>16</sup>. Par la suite, ce niveau cannelé a été dénommé de style "Nucet"<sup>17</sup>, pour que, deux ans après, en 1988, on affirme qu'il présentait nombre d'affinités avec l'aspect Babadag III<sup>18</sup> (vu l'avalanche d'idées exprimées, il n'est pas impossible que l'ont ait lancé entre-temps une nouvelle version, que nous ignorons encore). On peut donc en déduire que la datation plus ancienne attribuée à la culture Basarabi reflétait la situation stratigraphique de Popești-Nucet. Plus tard, quand l'évolution de la culture Basarabi a été repoussée sensiblement en arrière, ces premiers et très importants indices stratigraphiques de Popești ont été totalement négligés, pour ne pas dire évités. Plus encore, les découvertes faites à Popești-Nucet n'ont pas été publiées jusqu'à ce jour. De ce fait, on ne détient que des mentions sommaires et contradictoires, peut-être parce que, la situation stratigraphique réelle dérange la nouvelle datation attribuée à la culture sur le territoire de la Roumanie.

Il s'ensuit donc que dans l'est et le sud-est de la Roumanie - c'est-à-dire dans des zones situées périphériquement par rapport à l'aire de formation de la culture Basarabi - les objectifs archéologiques offrant une situation stratigraphique relevante indiquent une datation plutôt plus proche de l'ancienne chronologie. En d'autres termes, compte tenu des données stratigraphiques, les découvertes Basarabi des zones périphériques s'encadrent approximativement dans les phases b et c de la chronologie proposée - en 1993 - par M. Gumă pour le Banat<sup>19</sup>, probablement avec certains menus correctifs pour les diverses zones.

Tentons maintenant de suivre la situation dans l'aire intracarpatique. En 1986 étaient repertoriées 32 localités où l'on avait fait des découvertes Basarabi (quatre d'entre elles, Apoldu de Sus, Rapoltu Mare, Rotbav et Tilișca étant considérées comme incertaines<sup>20</sup>). Par conséquent, par rapport au total des localités bénéficiant de découvertes Basarabi sur le territoire de la Roumanie, il revenait à l'aire intracarpatique 22% environ. Entre-temps on a signalé dix autres localités recelant des matériaux Basarabi en Transylvanie intracarpatique (Gligorești, dépt. de Cluj, Berghin, Mirăslău, Noșlac, Silivaș, Sânmiclăuș, Straja, Șona, Unirea, Vințu de Jos, dépt. d'Alba)<sup>21</sup>. Puisque l'on dispose pas de données exactes concernant les nouvelles découvertes Basarabi qui ont apparu dans la dernière décennie dans les autres zones de la Roumanie, il est impossible d'offrir, un pourcentage à jour (entre les découvertes faites dans ces zones et celles de l'aire intracarpatique).

Pour ce qui est de l'aire de diffusion, les découvertes, y compris les plus récentes, attestent qu'en Transylvanie les matériaux Basarabi sont concentrés sur le cours moyen du Mureș, quelques-uns seulement étant situés un peu plus loin du cours de ce fleuve, à savoir sur la Târnava Mică et la Târnava réunie, qui se verse dans le Mureș. Il est à retenir qu'au nord de la vallée du Mureș il n'a été enregistré qu'une seule découverte certaine Basarabi, à savoir à Bădeni<sup>22</sup>, localité située tout près de la rivière Arieș, qui se verse elle aussi dans le Mureș. Le sud de la Transylvanie est également privée de découvertes Basarabi concluantes (Rotbav), exception faite de Tilișca avec deux fragments céramiques ornés du motif en "S"<sup>23</sup>, d'une exécution gauche, qui semblent indiquer plutôt une influence.

N'ayant pas de précédents dans l'aire intracarpatique, la culture Basarabi apparaît dans cette zone comme définitivement formée, c'est-à-dire comme un aspect intrusif étranger à la

culture hallstattiene locale. Cet aspect ressort de façon encore plus nette si les découvertes Basarabi de Transylvanie sont rapportées aux découvertes hallstattiennes d'ici. En voici deux exemples seulement. Sur le territoire du département d'Alba, où en sont attestées 21, soit la moitié des découvertes Basarabi de Transylvanie, la culture hallstattiene locale est présente dans quatre-vingt-quatre localités<sup>24</sup>. Dans le département de Cluj, où ne sont connues que deux découvertes Basarabi - Gligorești et Bădeni - situées dans la zone tangente au Mureș, la culture locale, de type Gáva-Mediaș-Teleac, est attestée dans cent-quarante et un points de soixante-seize localités<sup>25</sup>.

Au stade actuel des découvertes il résulte qu'au moment de la pénétration de la culture Basarabi, il existait en Transylvanie un réseau dense d'établissements, y compris des établissements fortifiés, même si quelques-uns d'entre eux ne sont pas synchrones avec cet événement. La situation de Transylvanie est donc totalement différente par rapport à celle du Banat, où M. Gumă mentionnait - en 1993 - seulement cinq localités où ont été mises à jour des découvertes de type Gáva, datées surtout dans Ha.B<sub>1</sub>, jusqu'au commencement ou à la première moitié du Ha.B<sub>2</sub>, soit antérieures à la culture Basarabi<sup>26</sup>.

La grande majorité des découvertes Basarabi de Transylvanie proviennent de circonstances accidentelles. Ce n'est que dans quatorze points (représentant un tiers) qu'elles sont apparues dans le cadre des recherches archéologiques. Il résulte des données publiées, pas toujours explicites que, d'ordinaire, la couche Basarabi est très mince. Dans trois cas (Aiud-Cetățuie<sup>27</sup>, Bădeni<sup>28</sup> et Răhău<sup>29</sup>) est mentionnée une épaisseur de 20 cm. Il est à retenir qu'à Aiud-Cetățuie, dans la couche de 20 cm, apparaissent des matériaux appartenant à trois époques différentes (Coțofeni, Wietenberg et Basarabi), les matériaux du type Coțofeni étant prédominants. A Cicău il n'est pas mentionné l'épaisseur des dépôts Basarabi<sup>30</sup>, tandis qu'à Gligorești (voir n. 21) les recherches indiquent une couche probable. A Noșlac<sup>31</sup> et Obreja<sup>32</sup> (où une hutte a été mise au jour dans chacun des deux endroits), il n'est fait aucune mention de l'existence d'une couche Basarabi, ce qui suggère plutôt des habitats de courte durée, tel le cas de Tărtăria, où la céramique Basarabi (attestés par les fouilles archéologiques) n'apparaît que dans la couche dérangée par le labourage, couche où se trouve également de la céramique Wietenberg et appartenant à la période préféodale<sup>33</sup>. D'ailleurs, dans nombre de cas où la céramique Basarabi a été trouvée à la surface, remuée par les labourages, elle se signale avec une céramique appartenant à des époques antérieures, tels les cas de Straja, Folt, Silivașu de Sus<sup>34</sup>, ce qui plaide également pour des habitats de courte durée. Le stade actuel des investigations semble donc suggérer une situation identique pour la grande majorité des habitats Basarabi de Transylvanie.

Il n'en demeure pas moins qu'il a y aussi des exceptions. A Iernut - cătunul Sf. Gheorghe (dépt. Mureș), où a été explorée une hutte, la couche de culture de l'établissement atteint l'épaisseur de 35 cm, mais étant relativement pauvre<sup>35</sup>. A Chendu (dépt. Mureș), où les complexes mis au jour (y compris deux tombes d'incinération) appartiennent à l'étape finale de la culture Basarabi de Transylvanie, la couche d'habitat a une épaisseur de 45 à 50 cm, mais elle contient, à sa partie inférieure, des traces d'habitat Wietenberg et Noua<sup>36</sup>.

L'épaisseur la plus importante d'une couche de culture (60 à 80 cm) se trouve dans l'établissement de Bernadea (dépt. Mureș), lequel est en cours d'investigation. Il ressort des renseignements qui nous ont été offerts aimablement par A. Ursuțiu que la céramique se distingue par son aspect évolué, étant relativement uniforme, quelle que soit la profondeur, et qu'il y manque certains ornements spécifiques. Dans le cadre du niveau III de Teleac, y compris dans trois habitations, il a été mis au jour de la céramique Basarabi. Mais il est à retenir que, par rapport à la grande quantité de céramique spécifique au Hallstatt local, la céramique Basarabi apparaît à Teleac à une proportion extrêmement réduite, à savoir en-dessous de 0,2%<sup>37</sup>.

Quant à en établir la chronologie, il est nécessaire de tenir compte de l'ensemble des recherches concernant le premier âge du fer en Transylvanie, y compris son début. Tel que nous

l'avons signalé dans d'autres contributions, la fin de l'âge du bronze et l'étape Ha.A en Transylvanie sont marquées par la présence des groupes Igrîta et Lăpuș, par l'horizon indiqué par les pots du dépôt Cugir II, par une certaine prolongation de la culture Noua (Vâlcele, Șercaia, Țigău)<sup>38</sup>, ainsi que par les découvertes qui signalent une pénétration venant du Banat<sup>39</sup>. Nous mentionnons que ces cultures se délimitent nettement de la culture Gáva.

Récemment, la comparaison faite entre les matériaux Gáva des établissements Gáva de Nagykállo et Poroszló (Hongrie) et ceux des niveaux I de Mediaș et Teleac démontre clairement que la céramique des niveaux Mediaș I et Teleac I est plus tardive, fait qui résulte nettement surtout quand on la compare à celle de l'établissement de Nagykállo<sup>40</sup>. Ces données débouchent donc sur le fait que l'apparition de la culture Gáva (entièrement formée) en Transylvanie ne peut pas être placée avant la fin de Ha.A<sub>2</sub> et, plutôt, dans Ha.B<sub>1</sub>.

Les investigations poursuivies à Teleac ont attesté stratigraphiquement trois niveaux d'habitat. Les matériaux céramiques du niveau III, dont l'évolution est évidente (présentant aussi des types qui deviennent caractéristiques au Ha. tardif), ainsi que les pièces en métal, indiquent que ce niveau date de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle et du VII<sup>e</sup> siècle av. J. C.<sup>41</sup> Dans ce niveau a été trouvée, en proportion extrêmement réduite, de la céramique Basarabi aussi. Et la circonstance qu'elle est présente dans trois habitations prouve que l'établissement fonctionnait aussi après la réception de cet élément.

Tel qu'il a été remarqué, sur le territoire de la Roumanie il n'a pas été attesté d'établissements qui illustrent avec certitude toutes les phases d'évolution de la culture Basarabi (voir n. 7). Cet inconvénient ainsi que la persistance prolongée de certains motifs ornementaux rend l'encadrement malaisé et, dans les cas où les matériaux sont peu nombreux, les erreurs deviennent fréquemment possibles. A première vue on a estimé que dans le cadre de la céramique Basarabi de Teleac "ils coexistent certains éléments hâtifs avec d'autres caractéristiques pour l'évolution entière de la culture"<sup>42</sup>. La publication du riche matériel Basarabi du Banat impose certains correctifs qui deviennent indispensables. Ainsi, à propos du pot à anses, mis au jour dans l'habitation no. 20, il a été conjecturé qu' "il a des analogies comme forme dans l'horizon Gornea-Kalakača du Banat" (Gornea-Căunița de Sus)<sup>43</sup>. En fait, de par leur forme et leurs ornements, les deux pots de ce type, mis au jour à Teleac, ont des analogies parfaites dans la phase Basarabi II (Berzasca-Ogașul Odului) et dans le tumulus IV de Moldova Veche-Ostrov, attribué à la phase Basarabi III<sup>44</sup>. Pour ce qui est de la jatte aux bords invasés (cannelée obliquement) et prévue sur son corps d'une guirlande (de bandes imprimée)<sup>45</sup>, les analogies conduisent également vers la phase évoluée (II) Basarabi<sup>46</sup>. Si l'on s'en tient à la valabilité de la remarque selon laquelle, durant la phase ancienne Basarabi, prédominants sont les pots à la surface extérieure noire polie<sup>47</sup>, force nous est de signaler qu'à Teleac prédomine nettement la couleur grise au lustre superficiel, celle-ci indiquant également l'aspect évolué de la céramique Basarabi de Teleac. C'est donc un exemple qui démontre que la céramique Basarabi de Transylvanie appartient - plutôt - aux phases évoluées qu'à la phase hâtive de cette culture.

La quantité extrêmement réduite de la céramique Basarabi au III<sup>e</sup> niveau de Teleac (par rapport à la céramique locale) et surtout son apparition dans trois habitations dénotent que l'établissement continuait à évoluer au VII<sup>e</sup> siècle av. J. C., quand le facteur Basarabi était présent dans la vallée du Mureș moyen. En conséquence, les découvertes indiquent que cette culture a été reçue et assimilée à Teleac et qu'elles ne soutiennent pas la supposition que cet établissement fortifié pourrait s'inscrire parmi les établissements fortifiés de la culture Basarabi<sup>48</sup> ou que celui-ci pourrait être placé seulement à la période pré-Basarabi<sup>49</sup>. Quoi qu'il en soit, cette théorie ne tient pas debout si l'on a surtout en vue les établissements fortifiés situés au nord de la vallée de Mureș, c'est-à-dire dans l'aire où les découvertes Basarabi font défaut; il y existe en revanche des tombes appartenant au groupe scythique qui avait pénétré en Transylvanie au commencement du VI<sup>e</sup> siècle av. J. C.<sup>50</sup> Si l'on admet que la pénétration de la

culture Basarabi a produit des conflits aussi, son intégration dans le fonds local doit s'être produite au long d'un intervalle de temps assez court. Il est d'ailleurs connu que nombre de catégories céramiques découvertes dans le cadre du groupe scythique de Transylvanie reproduisent des formes locales et non pas de la céramique spécifique à la culture Basarabi.

Les découvertes indiquent donc que la pénétration de la culture Basarabi en Transylvanie est placée au VII<sup>e</sup> siècle av. J. C., bien que des influences - précédant cet événement - ont continuellement été reçues du côté du sud-ouest (par exemple les quelques fragments céramiques de type Gornea-Kalakača mis au jour dans le niveau Teleac II). Dans ce stade, nous ne croyons pas qu'il y ait des raisons permettant d'exagérer l'ampleur et les conséquences du phénomène Basarabi de Transylvanie, où - quoi que l'on dise - il occupe une position périphérique à son aire de formation.

## NOTES

1. A. Vulpe, dans *Dacia*, N.S., IX, 1965, p. 131.
2. Idem, dans *MemAnt*, II, 1970, p. 127-128 (version allemande), p. 187 (version roumaine).
3. Vl. Dumitrescu, dans *Dacia*, N.S., XII, 1968, p. 177 et suiv., surtout p. 248; M. Gumă, dans *Banatica*, VII, 1983, p. 93; idem, *Civilizația primei epoci a fierului în sud-vestul României*. Bibliotheca Thracologica, IV (ensuite: *Civilizația*), București, 1993, p. 279.
4. A. Vulpe, dans *Dacia*, N.S., IX, 1965, p. 124; idem, *Necropola hallstattiană de la Ferigile*, București, 1967, p. 92 et 99 (le tableau chronologique); idem, dans *MemAnt*, II, 1970, p. 118-119, 184-185.
5. A. Vulpe, dans *Dacia*, N.S., XXI, 1977, p. 81 et suiv.; idem, dans *Dacia*, N.S., XXV, 1981, p. 404; idem, *Istros*, II-III, 1981-1983, p. 137.
6. A. Vulpe, dans *Dacia înainte de Dromihete*, București, 1988, p. 90; idem, *Die Kurzschwerter, Dolche und Streitmesser der Hallstattzeit in Rumänien*, dans *PBF*, VI, 9, 1990, p. 106 et suiv.; B. Teržan, *Starejša železna doba na Slovenskem Stajerskem. The early iron age in Slovenian Styria*, Ljubljana, 1990, p. 73-74.
7. M. Gumă, *Civilizația*, p. 218.
8. M. Brudiu, *Hallstattul în sud-estul Moldovei*, communication au Colloque International "Prima epocă a fierului la gurile Dunării și zonele circumpontice", Tulcea, 1993.
9. V. Bauman, intervention dans le cadre du même colloque.
10. S. Morintz, dans *Thraco-Dacica*, VIII, 1987, p. 67-71.
11. Idem, *o. c.*, p. 66; cf. El. Lăzrucă, Gh. Mănușu-Adameșteanu, *Materiale și cercetări arheologice*, Tulcea, 1980, p. 146 et suiv.
12. S. Morintz, dans *Dacia*, N.S., VIII, 1964, p. 117; idem, dans *Thraco-Dacica*, VIII, 1987, p. 50.
13. A. Vulpe, dans *Dacia*, N.S., XXX, 1986, p. 51, No. 6.
14. Attendu que le répertoire de Vulpe comporte de nombreuses erreurs de ce genre, il convient d'en user avec un maximum de prudence, mais aussi de le republier.
15. R. Vulpe, dans *SCIV*, VI, 1955, 1-2, p. 242-243; idem, dans *Materiale*, III, 1957, p. 227 et suiv.; idem, dans *Materiale*, V, 1959, p. 341.
16. A. Vulpe, dans *Materiale*, VIII, 1962, p. 366-367; idem, dans *Dacia*, N.S., IX, 1965, p. 106.
17. Idem, dans *Dacia*, N.S., XXX, 1986, p. 62, No. 147a.
18. A. Vulpe, dans *Dacia înainte de Dromihete*, 1988, p. 90.
19. M. Gumă, *Civilizația*, p. 275, fig. 10.
20. A. Vulpe, dans *Dacia*, N.S., XXX, 1986, p. 51-68, fig. 19.
21. Fl. Gogăltan, G. Florea, dans *Apulum*, XXXI, 1994, p. 10, 35, pour Gligorești. Pour les autres localités voir *Repertoriul arheologic al județului Alba* (ensuite: *RepAlba*), Alba Iulia, 1995, p. 55, 128, 129, 173, 175, 177, 182, 200, 207 (sans illustrations). Mirăslău apparaît dans l'index de la culture Basarabi (p. 228), mais à cette voix (p. 128) il s'agit de la céramique hallstattienne en général.
22. Gh. Lazarovici, Z. Milea, dans *AMN*, XIII, 1976, p. 7 et suiv.

23. N. Lupu, *Așezările arheologice de pe Cățânaș*, București, 1989, p. 58, pl. 5/4 et 28/18.
24. Voir RepAlba, p. 227-228 (index).
25. *Repertoriul arheologic al județului Cluj*, Cluj-Napoca, 1992, p. 450-451 (index); cf. V. Vasiliev, *Fortifications de refuge et établissements fortifiés du premier âge du fer en Transylvanie* (Bibliotheca Thracologica XII), Bucarest, 1995, p. 11 et la note 6 avec certaines précisions.
26. M. Gumă, *o. c.*, p. 185, fig. 6 et p. 191; à comparer au tableau chronologique de la page 275 (fig. 10).
27. H. Ciugudean, dans AMN, XV, 1978, p. 49 et p. 51.
28. Gh. Lazarovici, Z. Milea, dans AMN, XIII, 1976, p. 7, 10.
29. K. Horedt et coll., dans Apulum, VI, 1967, p. 13.
30. I. Winkler, M. Takács, Gh. Păiș, dans AMN, XV, 1978, p. 263.
31. RepAlba, p. 129.
32. H. Ciugudean, dans Apulum, XIV, 1976, p. 14; RepAlba, p. 133.
33. RepAlba, p. 185-186.
34. Idem, p. 177 (Straja) ; I. Andrițoiu, dans Sargetia, XIV, 1979, p. 23, 26 (Folt, Silivașu de Sus).
35. Fl. Gogâltan, A. Ursuțiu, dans *The early Hallstatt period in south-eastern Europe*, Alba Iulia, 1994, p. 81-96.
36. V. Vasiliev, A. Zrinyi, dans Apulum, XXIV, p. 105-106.
37. H. Ciugudean, dans Apulum, XVII, 1979, p. 79; idem, dans Apulum, XVIII, 1980, p. 65; V. Vasiliev, I. Aldea, H. Ciugudean, dans Materiale, XV, 1983, p. 157-158; V. Vasiliev, I. Aldea, H. Ciugudean, *Civilizația dacică timpurie în aria intracarpatică a României. Așezarea fortificată de la Teleac, Cluj-Napoca*, 1991, p. 95-96, 121, 181-188.
38. V. Vasiliev, dans AMN, XX, 1983, p. 37-42; idem, dans Apulum, XXV, 1989, p. 83 et suiv. ; V. Vasiliev, I. Aldea, H. Ciugudean, *o. c.*, p. 105-117, 173-176.
39. H. Ciugudean, dans *The early Hallstatt period in south-eastern Europe*, p. 25-40.
40. V. Vasiliev, *Quelques problèmes concernant le premier âge du fer en Transylvanie*, dans Actele celui de al VII-lea Congres Internațional de Tracologie, București (sous presse).
41. V. Vasiliev, I. Aldea, H. Ciugudean, *o. c.*, p. 120-129, 180-188.
42. Idem, *o. c.*, p. 95.
43. Idem, *loc. cit.*
44. M. Gumă, *Civilizația*, pl. LXXXII/9; LXXXIII/2, 7, 9; XCV/5.
45. V. Vasiliev, I. Aldea, H. Ciugudean, *o. c.*, fig. 44/13.
46. M. Gumă, *o. c.*, pl. LXXXI/10; LXXXIV/15.
47. Idem, *o. c.*, p. 225.
48. A. Vulpe, dans *Dacia înainte de Dromihete*, p. 89.
49. Idem, dans *Dacia*, N.S., IX, 1965, p. 118.
50. Pour une discussion plus détaillée, voir V. Vasiliev, I. Aldea, H. Ciugudean, *o. c.*, p. 121-125, 181 et suiv.